

Dr. Mark Jennings, Mark, Conférence 25, La théologie de Marc

© 2024 Mark Jennings et Ted Hildebrandt

Je suis le Dr Mark Jennings dans son enseignement sur le livre de Marc. Il s'agit de la séance 25, La théologie de Marc.

Bonjour, je suis heureux d'être de retour avec vous alors que nous terminons maintenant cette étude sur Marc.

Nous avons parcouru tout le livre et nous avons discuté des différents éléments de chaque péricope. Et tout au long de cette discussion, j'ai également tracé des lignes. Nous avons discuté des différents thèmes et lignes de pensée.

Mais je voudrais consacrer un peu de temps à la fin de cet article pour aborder quelques-uns des grands axes de réflexion. Mais avant de commencer, je tiens à souligner la contribution de certains des chercheurs qui m'ont aidé et qui ont influencé ma pensée. J'ai souvent mentionné Mark Strauss, son commentaire sur l'Évangile de Marc me paraît particulièrement convaincant.

D'autres chercheurs, Ben Witherington III, James Edwards, Robert Stein et RT France, ont tous contribué de manière significative à ma réflexion sur l'Évangile de Marc. Aujourd'hui, je voudrais également parler de la récente publication de David Garland, *A Theology of the Gospel of Mark*.

Je le trouve particulièrement utile à cet égard. Et ma dernière discussion ici reflète certainement une partie de sa pensée. L'Évangile de Marc est, au fond, un livre qui cherche à répondre à une question.

Qui est Jésus ? Marc commence son Évangile par une proclamation de la bonne nouvelle, annonçant que Jésus est le Fils de Dieu. Il commence son récit de manière triomphale. Son Évangile n'est pas une tragédie, ce n'est pas une lamentation, mais plutôt une proclamation joyeuse de la venue de celui que les Écritures annoncent, de l'espérance du peuple de Dieu.

L'Évangile de Marc nous parle de Jésus. Il s'agit de Jésus. Il y a certainement d'autres personnes dans l'Évangile, mais ces autres personnes n'ont de sens que dans leur relation à Jésus.

Il semble donc approprié, alors que nous terminons nos dernières considérations sur Marc, de parler de la christologie de Marc. En fin de compte, nous avons discuté de la manière dont Marc présente Jésus comme le plus fort, le plus fort qui a souffert et est mort pour sauver son peuple. Nous avons parlé de la manière dont Jésus est à la

fois Fils de Dieu et Fils de l'homme, tout en étant simultanément le serviteur souffrant.

Dans cette discussion sur la christologie, j'aimerais d'abord aborder l'approche traditionnelle, qui consiste à examiner les différents titres attribués à Jésus. Le premier, bien sûr, que nous devrions considérer est celui de Fils de Dieu. Sans aucun doute, le titre de Fils de Dieu est l'un des titres, sinon le titre principal, de Jésus dans l'Évangile de Marc.

Il est intéressant de noter que la déclaration de Jésus comme Fils de Dieu, le Fils de Dieu venu dans le monde, se produit dès les premiers commentaires de Marc sur l'Évangile. Nous voyons dès le début que Marc veut nous faire comprendre que Jésus est le Fils de Dieu. À deux reprises, une voix venue du ciel s'adresse à Jésus comme étant le Fils de Dieu.

Nous le voyons dans Marc 1:11 au baptême, Marc 9:7. Nous voyons les deux fois : tu es mon Fils bien-aimé, ou celui-ci est mon Fils bien-aimé. Le centurion à la crucifixion proclame : cet homme était certainement le Fils de Dieu. Nous avons des déclarations très sympathiques.

Nous avons aussi des déclarations hostiles. Les démons s'adressent fréquemment à Jésus en l'appelant le Fils du Très-Haut . Le grand prêtre, lors du procès de Jésus, lui demande : « Es-tu le Fils du Bienheureux ? » Lorsque nous examinons le langage du Fils de Dieu dans l'Évangile de Marc, nous le voyons à la fois sur les lèvres de ceux qui l'affirment positivement, mais aussi sur celles de ceux qui le nient.

Bien sûr, comme nous l'avons vu tout au long de notre étude de Marc, il y a une construction vers la confession du centurion. Il y a une construction vers le moment où, sur la croix, on peut vraiment dire que cet homme était assurément le Fils de Dieu. Marc met vraiment l'accent sur la confession du centurion.

Le style littéraire de Marc a évolué dans ce sens. Le motif secret messianique d'un affaiblissement ou d'une atténuation continue de la proclamation de Jésus comme Fils de Dieu crée une tension littéraire qui prépare au moment où l'on se demande : quand est-il acceptable de dire que Jésus est le Fils de Dieu ? Ce à quoi Marc répond : c'est dans la réalisation de la croix. La confession de Pierre dans Marc 8 est incomplète parce qu'elle manque de compréhension de la mort de Jésus.

Bien sûr, comme nous l'avons vu, la proclamation du centurion selon laquelle Jésus est le Fils de Dieu est directement liée au baptême dans Marc. Nous remarquons que le verbe fendre ou déchirer est inclus dans les deux récits, à la fois dans le baptême et dans la confession du centurion. Dans le baptême, c'est la déchirure du voile qui sépare les cieux de la terre.

Dans la confession du centurion, c'est la déchirure du voile qui sépare le temple sacré de l'extérieur. À bien des égards, ce baptême et la confession du centurion sont les points de départ du ministère terrestre de Jésus dans l'Évangile de Marc. Il est intéressant de noter que dans Marc 10,38-39, Jésus identifie sa mort au baptême, renforçant encore la conclusion selon laquelle les deux doivent être célébrés simultanément, que la proclamation par Dieu que Jésus est son Fils lors du baptême et la proclamation par le centurion que Jésus est le Fils de Dieu sont liées.

Jésus lui-même, du moins implicitement, assume le rôle de Fils de Dieu et s'identifie comme tel dans la parabole des dogmes de Marc 12:1-12. La parabole, comme vous vous en souvenez, comme nous l'avons vu, était un aperçu de l'histoire d'Israël, si vous voulez, des chefs religieux d'Israël et de leur rejet de Dieu. Dieu avait envoyé aux dogmes serviteurs après serviteurs qui ont été maltraités jusqu'à ce que, dans la parabole, elle atteigne son point culminant lorsqu'il envoie sa bien-aimée, et le fermier envoie la sienne, le propriétaire terrien envoie sa bien-aimée, ce n'est pas une référence fortuite ici, je crois, puisque bien-aimé est la terminologie que Dieu a utilisée pour parler de son Fils, envoie sa bien-aimée qui est ensuite tuée par les dogmes.

A la lumière de cette parabole, et en plus des prédictions de Jésus lui-même selon lesquelles il sera tué par les chefs religieux et politiques, cela signifie que dans la parabole des doctrines, Jésus lui-même implique qu'il doit être compris comme le Fils de Dieu lui-même. D'autres marqueurs du Fils de Dieu incluent la référence de Jésus dans Marc 13, 32 selon laquelle le Fils du Père ne connaît pas le temps des événements de la fin, l'utilisation par Jésus du mot Abba dans Marc 14, son affirmation même au grand prêtre qui lui a demandé s'il était le Fils du Très-Haut, du Béni, l'affirmation de Jésus qu'il l'était, bien sûr, nous amène à noter. L'une des choses dans Marc, cependant, est le Fils de Dieu ; il y a un lien fort entre la vérité de la filiation de Jésus et la vérité selon laquelle il doit souffrir et mourir.

Le titre de Messie ou Christ est étroitement lié au titre de Fils de Dieu. Le Messie était souvent mentionné dans l'Ancien Testament comme le Fils de Dieu, en particulier dans les Psaumes du Couronnement, de la même manière qu'Israël est également mentionné comme le Fils de Dieu. Cela a du sens, étant donné l'idée d'une direction collective où le Messie, le Roi, représente le peuple.

Il n'est donc pas surprenant que nous observions un chevauchement entre le langage du Fils de Dieu et celui du Messie. Jésus est bien sûr identifié comme le Messie dans le verset d'ouverture de l'Évangile de Marc. Ce qui est intéressant, c'est que même si le titre est important pour Marc, il semble que le titre de Messie soit problématique, si vous voulez, dans l'Évangile.

Cinq des six autres fois où le terme Messie est utilisé, il vient de personnes qui sont hostiles à Jésus ou qui comprennent mal sa mission. Jésus lui-même, bien qu'il ne

rejette pas catégoriquement ce titre, ne l'adopte pas pour lui-même. Le Messie que nous voyons apparaît dans des moments importants, comme dans Marc 8, lorsque Pierre confesse que Jésus est le Messie.

Nous le voyons encore lorsque le grand prêtre demande à Jésus s'il est le Messie. Et, bien sûr, nous le retrouvons en lien avec un Bartimée aveugle, qui fait référence à Jésus comme étant le Fils de David, ce qui serait un lien messianique. Dans Marc 12, Jésus commente le Psaume 110 :1 en soulignant que celui qui doit venir est en réalité plus grand que David, et non pas simplement un descendant de David.

C'est peut-être la meilleure façon de commencer à comprendre l'utilisation du terme Messie dans l'Évangile de Marc, s'il ne s'agit pas simplement d'un descendant de David, mais de Jésus qui est plus grand que David et différent de lui. Le sens est donc que la raison pour laquelle le titre est problématique est que la compréhension du titre est devenue problématique. Jésus est d'accord avec l'affirmation selon laquelle il est le Messie, mais garde à distance la compréhension de ce que cela signifie.

Je crois que Jésus embrasse le titre de Messie, ce qui est évident dans son entrée triomphale. Lorsqu'il entre à Jérusalem sur un animal qui n'a pas été monté, la référence à Zacharie 9, dont nous avons longuement parlé, montre clairement, je crois, que Jésus choisit délibérément d'entrer à Jérusalem en tant que roi. Même l'accusation de Pilate contre Jésus, selon laquelle il est le roi des Juifs et donc coupable de sédition, suggère qu'il y avait quelque chose dans les manières de Jésus qui produisait la légitimité d'une prétention à être le roi des Juifs.

Mais si nous examinons les titres que Jésus lui-même utilise le plus ouvertement dans l'Évangile de Marc, nous en arrivons immédiatement, bien sûr, au Fils de l'homme. Le terme Fils de l'homme n'apparaît que chez Jésus. Marc ne l'appelle pas Fils de l'homme dans ses commentaires éditoriaux.

Les autres personnages de l'Évangile ne s'adressent pas à Jésus avec ce titre. Par exemple, lorsque Jésus demande aux disciples qui les autres disent qu'il est, ou même qui ils disent qu'il est, personne ne répond : Fils de l'homme. Les grands prêtres n'accusent pas Jésus de prétendre être le Fils de l'homme.

Ils lui demandent s'il est le Messie, le Fils du Bienheureux. Bien que cela soit assez intéressant, la réponse de Jésus, dans laquelle il affirme qu'il est le Fils de l'Homme, mène à des accusations de blasphème, indiquant qu'il y avait une idée d'un titre ou d'une déclaration qui était faite. Comme nous le verrons tout au long de notre étude de Marc, je suis convaincu que le titre de Fils de l'Homme que Jésus utilise a son origine, son arrière-plan, sa toile de fond, si vous voulez, dans Daniel 7, dans la figure de celui qui ressemble au Fils de l'Homme.

Par exemple, il existe des liens entre ce que nous voyons dans Daniel 7 et les propres paroles de Jésus. Jésus dit de lui-même qu'il est le Fils de l'homme qui viendra dans la gloire de son Père avec les saints anges (Marc 8:38). Jésus dit qu'il viendra sur les nuées avec une grande puissance et une grande gloire (Marc 13:26). Qu'il viendra sur les nuées du ciel (Marc 14:62). Chacun de ces passages rappelle et fait écho au passage du Fils de l'homme dans Daniel 7. Bien que le titre de Fils de l'homme ne soit peut-être pas aussi fixe que celui de Messie, il s'agit certainement d'un titre christologique élevé. Jésus se sert de lui-même, ce qui signifie qu'il s'identifie à cette grande figure eschatologique et apocalyptique.

En fait, c'est peut-être le caractère vague du titre ou son caractère indéfini qui a séduit Jésus. Alors que la compréhension du Messie s'était éloignée de la manière dont Jésus voulait qu'il soit compris, et que Jésus était donc réticent à la ferveur politique qui pourrait accompagner l'acceptation du Messie, le caractère vague même du titre de Fils de l'homme lui a permis de le définir d'une manière sans trop d'inquiétude ni d'hésitation. Bien sûr, Jésus utilise le titre de Fils de l'homme pour saisir la dichotomie selon laquelle il est le plus fort qui souffrira.

En tant que Fils de l'homme, Jésus se présente comme quelqu'un de très puissant. Il parle de lui-même comme du Fils de l'homme, ayant l'autorité de pardonner les péchés dans Marc 2. Ayant l'autorité sur le sabbat dans Marc 2. Ayant l'autorité pour juger, Marc 8, Marc 13, Marc 14. Ainsi, à bien des égards, l'utilisation du Fils de l'homme par Jésus correspond au motif de Daniel 7 de celui qui est aux côtés du Très-Haut .

Mais cela est alors mis en parallèle avec l'utilisation par Jésus du titre de Fils de l'Homme dans la souffrance. Il est le Fils de l'Homme qui sera rejeté, souffrira et mourra dans Marc 8, Marc 9 et Marc 10. Garland, dans son livre, décrit également ce qu'il appelle une christologie mise en scène dans Marc.

J'aime beaucoup ce terme. Il correspond à ce que nous avons fait tout au long de l'étude de Marc, à savoir comment, en plus des titres spécifiques, Marc présente l'identité de Jésus en actes et en paroles, dont beaucoup ont des connotations bibliques. Nous l'avons souligné à maintes reprises au fil du temps, et voici un bon résumé de cette christologie mise en scène, de ces actes que Jésus a accomplis et qui parlent aussi de qui il est.

Tout d'abord, nous voyons la puissance de Jésus dans sa voix. Il a le pouvoir d'appeler. L'une de ses premières actions est d'appeler les disciples à le suivre.

Et dans cet appel, il y a eu une réponse immédiate. Nous l'avons vu avec André, Pierre, Jacques et Jean. Nous l'avons vu avec Lévi, fils d'Alphée.

Il est intéressant de noter que Marc ne nous donne pas beaucoup d'informations sur ce qui se passe avant que Jésus n'appelle ses disciples. Contrairement aux autres Évangiles, nous n'avons pas beaucoup d'informations sur la façon dont certains d'entre eux suivaient Jean-Baptiste, puis Jean-Baptiste leur a demandé de suivre Jésus, donc nous n'avons pas de conversations continues. Dans Marc, ce que nous avons simplement, c'est Jésus qui dit, suis-moi, et l'immédiateté.

L'accent est donc mis sur le fait que Marc veut nous faire comprendre que Jésus appelle de la même manière que Dieu appelle, qu'il y a une autorité dans sa voix. Il est difficile de ne pas voir un lien similaire entre l'appel de Jésus aux disciples et l'appel de Dieu à Abram dans Genèse 12, où il dit : « Suis-moi », et l'obéissance est immédiate. Remarquez que l'accent n'est pas mis sur la réponse des disciples en soi, mais sur l'autorité de l'appel de Jésus.

Nous voyons aussi la puissance de cette voix sur le monde démoniaque. Nous l'avons retracée tout au long de notre étude. La parole de Jésus le présente comme l'autorité suprême sur les esprits.

De sa voix, il leur ordonne de se taire, et ils se taisent immédiatement. De sa voix, il leur ordonne de quitter leur hôte, et ils le quittent immédiatement. Il y a une soumission immédiate.

Notez que l'accent a toujours été mis sur la puissance divine. Il n'y a pas de formulation particulière, pas de technique particulière. Il n'y a pas de combat permanent entre Jésus et les démons.

L'autorité, c'est Jésus seul, et elle est dans sa voix. En fait, l'autorité est d'une telle nature qu'une des constantes de l'évangile de Marc est l'étonnement devant sa capacité à parler aux démons et à les faire obéir. Nous remarquons dès ce premier jour à Capharnaüm combien les foules s'émerveillaient de son autorité sur les démons.

Nous avons également vu dans Marc 3 comment les chefs religieux, essayant de comprendre l'autorité de Jésus pour parler aux démons, l'accusèrent d'être possédé et de s'être allié à Bézélzéboul, ce à quoi Jésus répondit en disant une parabole, la parabole d'un homme fort qui vient et attaque la maison de Satan. Jésus est celui qui est le plus fort dans son péché. Il est capable d'attaquer la forteresse et de libérer les captifs.

Bien sûr, l'autorité sur le monde démoniaque et la voix de Jésus sont particulièrement évidentes dans la destruction de Légion. L'expression complète de l'étendue de l'autorité de Jésus sur les démons, où nous avons cet homme pitoyable qui était possédé par des centaines de démons, l'étendue de Légion est une description appropriée, et à cela aussi il y avait un jugement immédiat et un

commandement immédiat. Nous voyons aussi, en plus, cette christologie mise en œuvre du pouvoir de guérison.

Nous l'avons vu dans son pouvoir de guérir une fièvre, ce qui a immédiatement apporté une guérison. Nous l'avons vu dans son pouvoir de guérir la lèpre, une maladie que l'on croyait incurable sauf par Dieu seul, une maladie qui symbolisait la mort vivante. Nous l'avons vu dans sa capacité d'entendre le paralytique, pas seulement d'entendre le paralytique, mais d'utiliser cette guérison comme un symbole de sa capacité à pardonner les péchés et à obtenir une guérison encore plus grande.

Nous avons vu avec la fille de Jaïrus que Jésus avait le pouvoir de ressusciter les morts. Il est intéressant de constater que dans les miracles de Jésus, nous voyons la guérison de l'aveugle, la guérison du sourd, la guérison du boiteux et la guérison du muet. Il n'est pas exagéré de voir cela comme la façon dont Marc dit qu'Ésaïe 35:4-6 s'est accompli lorsque Dieu, qui est celui qui ouvre les yeux de l'aveugle, débouche les oreilles du sourd, fait sauter le boiteux comme un cerf et fait pousser des cris de joie au muet.

En d'autres termes, le pouvoir de guérison n'est pas simplement celui d'un guérisseur dans l'Évangile de Marc, mais il s'agit d'une présentation de l'autorité divine de Jésus lui-même, de sa capacité non seulement à remédier aux conséquences de la chute, mais même à en annuler la cause. Le miracle divin est un autre aspect de cette christologie mise en scène. Par cela, je me réfère aux miracles qui montrent la divinité à l'œuvre.

L'alimentation des milliers de personnes me vient à l'esprit. Il y eut deux repas, l'un pour les Juifs, car ils n'avaient pas de berger, et l'autre pour les Gentils, car ils étaient dans une situation désespérée de faim. Dans les deux cas, il semble y avoir un banquet eschatologique en vue, ce grand banquet que Dieu organise à la fin de toutes choses.

Ézéchiel 34, Dieu en tant que bon berger qui donne de bons pâturages, semble être repris ici, comme nous l'avons dit, tout comme le Psaume 23. En d'autres termes, les banquets ne montrent pas simplement l'attention de Jésus, mais démontrent en réalité qu'un festin divin a lieu. Marc 4, le pouvoir sur la tempête est un pouvoir créateur.

La Genèse, les Psaumes et les prophètes, en particulier Ésaïe, parlent du pouvoir de Dieu sur la création. Par exemple, dans Ésaïe 43, le peuple de Dieu ne doit pas avoir peur, car Dieu l'a appelé par son nom. Lorsqu'il traversera les eaux, Dieu sera avec lui.

Quand ils traverseront les rivières, celles-ci ne les submergeront pas. La guérison de la tempête est, à bien des égards, une démonstration que Jésus a non seulement un pouvoir unique, mais qu'il a en réalité le pouvoir qui appartient à Dieu. Nous avons parlé de marcher sur l'eau.

Seul Dieu est capable de marcher sur les vagues, disent Job 9, Job 38, Psaume 77, Isaïe 43. Jésus marchant sur l'eau n'est pas seulement une merveille à contempler, mais c'est la preuve que Dieu est au milieu d'eux. L'autorité de Jésus dans l'enseignement est évidente dans l'Évangile de Marc.

Il enseigne avec une autorité sans pareille. Commentez les foules. Il enseigne avec autorité, contrairement aux scribes.

L'enseignement de Jésus comprenait des règles sur le sabbat et son but, des règles sur les lois de pureté et leur but, des règles sur les lois alimentaires et leur but, des règles sur le divorce et son but, et la déclaration du plus grand commandement. L'une des choses que nous avons remarquées est que l'autorité de Jésus était différente de celle des scribes et qu'il ne se contentait pas d'interpréter, mais qu'en fait, Jésus adoptait la posture de l'intention divine, qu'il donnerait le sens et la raison de la loi, et pas simplement la façon dont elle devrait être comprise. En d'autres termes, tout cela pointe vers une christologie active et musclée selon laquelle Jésus est quelqu'un qui a l'autorité de Dieu et agit comme Dieu le fait, ce qui contraste avec le message expiatoire de Marc.

La christologie de Marc est une christologie de force, mais elle s'inscrit aussi dans la nécessité de la souffrance de Jésus, celui qui doit souffrir et mourir. J'aimerais terminer cette vue d'ensemble de l'Évangile de Marc par une discussion sur la théologie de l'expiation. Je pense que la christologie et la théologie de l'expiation sont ce qui relie le message de l'identité de Jésus.

L'expiation est intimement liée à la compréhension que Marc a de la personne du Christ. Nous avons ce que Garland décrit à juste titre comme le devoir divin. La première prédiction de Jésus dans Marc 8.31, après huit chapitres consacrés à l'établissement de l'autorité de Jésus, de la puissance de Jésus, de la christologie de Jésus et de la christologie mise en pratique de Jésus, Jésus pose ensuite la question de savoir qui les gens disent qu'il est et qui les disciples disent qu'il est.

À ce point culminant apparent, Pierre confesse que Jésus est le Messie, ce à quoi Jésus répond en disant que le Fils de l'homme doit souffrir beaucoup, être rejeté par les anciens, les grands prêtres et les docteurs de la loi, et être mis à mort. L'utilisation du mot « doit » ici évoque une volonté divine, un plan divin. Dans chacune des trois prédictions, Marc 8, Marc 9 et Marc 10, il y a une note de providence derrière la souffrance et la mort à venir de Jésus.

La mort de Jésus n'est pas simplement le résultat d'une conspiration d'hommes méchants contre une menace, mais elle est le résultat du plan prédéterminé de Dieu qui se réalise. En effet, Jésus dit la même chose de Jean-Baptiste lorsque, après la transfiguration, les disciples s'interrogent sur Élie, et si Élie doit venir en premier, Jésus dit que c'est vrai, en faisant référence à Élie comme à Jean-Baptiste, que Jean-Baptiste est venu en premier, qu'Élie est venu en premier, et il note ensuite comment le fait qu'il soit le précurseur et que sa souffrance indique ce qui doit arriver au Fils de l'homme. Si nous regardons la Dernière Cène, Jésus dit que le Fils de l'homme s'en ira comme il est écrit à son sujet, ce qui est une déclaration fascinante car il n'y a aucune référence spécifique à l'Écriture ici.

En effet, il n'existe aucun passage spécifique de l'Écriture qui parle du Fils de l'homme qui a enduré de telles souffrances. Mais nous avons des passages de l'Écriture qui parlent du serviteur souffrant, en particulier dans Ésaïe, en particulier dans Ésaïe 53, et il pourrait être utile d'entendre les paroles d'Ésaïe 53 ici. Qui a cru à notre message, et à qui le bras du Seigneur a-t-il été révélé ? Il a grandi devant lui comme un jeune rejeton, et comme une racine qui sort d'une terre desséchée, il n'avait ni beauté ni majesté pour nous attirer à lui, rien dans son apparence qui puisse nous faire désirer.

Méprisé et abandonné des hommes, homme de souffrance et habitué à la souffrance, semblable à celui dont on détourne le visage. Il était méprisé, et nous l'avons méprisé. Mais c'est de notre souffrance qu'il s'est chargé, c'est de notre souffrance qu'il s'est chargé. Et nous l'avons considéré comme puni par Dieu, frappé par lui et humilié. Mais il a été blessé pour nos péchés, maudit pour nos iniquités. Le châtiment qui nous donne la paix est tombé sur lui, et c'est par ses meurtrissures que nous sommes guéris.

Nous étions tous errants comme des brebis, chacun suivait sa propre voie, et l'Éternel a fait retomber sur lui l'iniquité de nous tous. Il a été maltraité et humilié, et il n'a pas ouvert la bouche; il était comme un agneau qu'on donne à la boucherie, comme une brebis muette devant ceux qui la tondent, et il n'a pas ouvert la bouche. Il a été enlevé par la violence et par le jugement, et qui de sa génération a protesté? Car il a été retranché de la terre des vivants, c'est à cause des péchés de mon peuple qu'il a été puni.

Il a été mis dans la tombe avec les méchants et avec les riches, bien qu'il n'ait pas commis de violence et qu'il n'y ait pas eu de fraude dans sa bouche. Mais l'Éternel a voulu le briser et le faire souffrir, et l'Éternel a offert sa vie en sacrifice pour le péché. Il verra une descendance et prolongera ses jours, et la volonté de l'Éternel prospérera entre ses mains. Après qu'il aura souffert, il verra la lumière de la vie et sera rassasié.

Par sa connaissance, mon serviteur juste justifiera beaucoup d'hommes, et il se chargera de leurs iniquités. C'est pourquoi je lui donnerai sa part avec les grands, et il partagera le butin avec les puissants, parce qu'il a livré sa vie jusqu'à la mort, et qu'il a été mis au nombre des malfaiteurs, parce qu'il a porté les péchés de beaucoup d'hommes, et qu'il a intercédé pour les coupables.

Je pense que c'est à ce passage de l'Écriture que Jésus fait référence, car il est écrit qu'il doit partir. Puisque la mort de Jésus accomplit l'Écriture, elle doit être le résultat de la providence divine. La crucifixion n'est donc pas simplement une honte, mais une manifestation grandiose et simultanée de la justice et de la miséricorde de Dieu.

C'est la manifestation de la volonté de Dieu le Père et de l'obéissance de Dieu le Fils. Ce n'est pas une image de défaite, c'est une démonstration de victoire.

Il s'agit en effet du couronnement de Jésus, et il apporte avec lui le salut. Bien que Jésus dise qu'il doit mourir, il n'y a que deux déclarations explicites concernant le bénéfice salvifique de sa mort, mais ces deux-là sont essentielles pour comprendre la théologie de l'expiation de Marc. Le premier est Marc 10.45. C'est la troisième prédiction de la Passion.

Jésus conclut que le Fils de l'homme est venu pour servir, pour donner sa vie en rançon pour beaucoup. C'est cette image de la violence, de cette souffrance, de cette mort qui sera infligée à Jésus en échange de la liberté des autres.

Bien sûr, cela nous rappelle immédiatement Isaïe 53 et ce que nous venons de lire au sujet des nombreux hommes qui sont délivrés, secourus, pardonnés. Mais encore, dans Marc 14:24, la dernière Cène, Jésus relie sa souffrance et sa mort à venir au grand acte salvifique du récit de l'Exode. C'est dans sa déclaration, « ceci est mon sang, le sang de l'alliance, qui est versé pour beaucoup », que l'expiation de Jésus, ou la théologie de l'expiation de Marc, apparaît au premier plan.

Cela me rappelle Jérémie 31 :31-34, où Dieu dit qu'il leur donnera une nouvelle alliance, qu'il leur pardonnera leurs méchancetés et ne se souviendra plus de leurs péchés. Lorsque Dieu délivra les Israélites de l'esclavage en Égypte, la première alliance fut scellée par le sang d'un animal sacrificiel. Ici, le sang de Jésus scelle la nouvelle alliance, mettant fin à l'ancienne alliance et au besoin de son système sacrificiel.

Sur la croix, Jésus, comme nous l'avons vu, a reçu toute la colère de Dieu. Rappelez-vous l'image de la coupe du jardin de Gethsémané, et il prie pour que cette coupe lui soit épargnée. Il dit aussi que cette coupe est un symbole de la colère de Dieu qui se déverse. C'est donc sur la croix que Jésus reçoit toute la colère de Dieu et, ce faisant, il accomplit la volonté divine d'enlever la méchanceté des pécheurs par la souffrance et la mort de Jésus.

Le verdict de Dieu, sa sainte justice, a été rendu afin que ceux qui croient que Jésus est le Fils de l'Homme, qui a souffert comme un serviteur souffrant, que Jésus est le Messie, le Fils de Dieu, le Plus Fort, puissent maintenant profiter de la nouvelle alliance scellée par son sang. L'ironie est que, lorsque Jésus a souffert sur la croix, ceux qui l'entouraient se moquaient de lui, disant qu'il avait sauvé les autres, mais qu'il ne pouvait pas se sauver lui-même, ne réalisant pas qu'en choisissant de supporter la croix, Jésus sauvait en effet les autres, comme seul le Plus Fort peut le faire. Il y a tellement plus à dire ici sur la théologie de Marc, mais j'espère que cette dernière discussion, ainsi que toute cette promenade à travers l'Évangile, vous aura été une bénédiction.

Dans l'Évangile de Marc, nous avons une explication puissante de qui est Jésus et de ce que sa venue signifie. Il est le plus fort qui a souffert. Je tiens à vous remercier pour votre temps et votre étude, et je tiens à vous remercier d'avoir pris en considération la vie et la mort de Jésus à travers l'Évangile de Marc.

Que le Seigneur approfondisse notre foi. Que nous puissions dire, comme le centurion, que cet homme était assurément le Fils de Dieu. Que Dieu vous bénisse.

Il s'agit du Dr Mark Jennings dans son enseignement sur le livre de Marc. Il s'agit de la séance 25, La théologie de Marc.